

Voilà un roi entouré de chasseurs mais son ardeur est telle qu'ils n'arrivent pas à le suivre. Son enthousiasme impulsif lui fait tout oublier, jusqu'à la plus élémentaire vigilance pour ne pas se perdre ou perdre les autres.

D'autant plus que, s'il y a plusieurs chasseurs, c'est bien pour qu'ils se concertent sur la stratégie à suivre, collaborent à la poursuite du gibier et réajustent ensemble leurs tactiques en fonction de l'évolution de la situation. Comme dans tout sport d'équipe, il s'agit de jouer pour et avec l'équipe et non pas tout seul, pour soi. Ainsi, ce conte annonce par cette première phrase que le roi a à évoluer dans sa manière d'être en relation avec les autres.

Et, en ce prologue, arrive ce qui devait arriver : au soir, il perdu. Envahi par la peur de ne pas arriver à sortir de la forêt et d'y mourir de faim, il cède au chantage d'une vieille sorcière et épouse sa fille malgré l'« épouvante secrète » qu'elle lui inspire. Le conte se focalise donc d'abord sur les relations du roi avec les femmes, la féminité.

Des relations homme - femme peu réjouissantes !

Le masculin est ici omniprésent : le roi a perdu son épouse, le conte nous le révélera bientôt, et il est entouré de chasseurs. Quant à la femme, dès le premier abord, elle apparaît au roi comme sorcière et source de terreur. Néanmoins, le roi a eu une première épouse qui lui a donné sept enfants, encore petits, qu'il aime « plus que tout au monde », six garçons, encore une abondance de masculin, et une fille. C'est grâce à elle que le salut arrivera.

Vu l'épouvante indéfinissable qu'il ressent envers sa nouvelle épouse, le roi a le réflexe de lui cacher l'existence de ses enfants. Il les cache car il n'est pas capable de s'opposer de front à elle pour l'empêcher de leur nuire.

La cachette est excellente puisqu'il n'est pas possible de la trouver sans la pelote de fil qui se déroule d'elle-même et montre le chemin vers le château-cache au milieu de la forêt. La pelote a été offerte au roi par une femme sage. Ainsi, ce roi a tout de même une discrète mais merveilleuse ressource féminine grâce à laquelle est donnée l'impulsion initiale qui permettra la progressive évolution que raconte le conte. A l'origine du conte, il y a donc un déséquilibre entre le masculin et le féminin, l'un trop présent, l'autre trop peu et, par-dessus le marché, aux yeux du roi, le féminin est ensorcelant et terrorisant.

Excès de masculin, féminin présent malfaisant, voilà de quoi le roi est malade, c'est donc bien sûr par une femme, sa fille, que s'opérera la réparation finale. Mais quelle souffrances et que d'efforts doit endurer la jeune femme pour ne jamais dévier de son engagement et de sa tâche, quoi qu'il arrive, pour sauver ce masculin, représenté par ses frères, et conquérir la place qui lui revient pour qu'enfin la relation homme – femme, roi – reine, s'épanouisse.

Mais tournons-nous d'abord vers la femme sage du début du conte. Comme souvent, dans les contes populaires, on trouve ici un résidu de mythe, celui de Thésée parvenu à sortir du labyrinthe grâce à la pelote de fil qu'Ariane lui a donnée. Voici le mythe d'Ariane :

Athènes vit un drame : depuis la mort de son fils et sa victoire sur les Athéniens, Minos, roi de Crète, exige que la ville lui envoie tous les 9 ans un tribut de sept jeunes hommes et de sept jeunes filles qu'il donne en pâture au Minotaure. Thésée, le fils du roi d'Athènes, Egée, qui partage avec lui le gouvernement de la cité, décide de mettre fin à ce carnage et se rend en Crète, à Knossos, avec les jeunes victimes afin de tuer le monstre.

Minos se moque de ce jeune homme qui prétend entrer dans le labyrinthe, exterminer le monstre et en ressortir sain et sauf. C'est ne pas tenir compte de sa propre fille, Ariane qui est tombée amoureuse de Thésée. Elle lui donne, avant qu'il pénètre dans le monument où il doit se perdre, une pelote de fil qu'il déroulera derrière lui au fur et à mesure qu'il avance dans les galeries. Cette ruse doit lui permettre de

¹ Je remercie Madame Planche, résidente à la maison de retraite Saint Thomas de Villeneuve, d'avoir évoqué le souvenir de ce conte grâce à quoi il est entré dans mon répertoire et a progressivement « fait sens » au point de me donner l'envie d'en faire un atelier approfondi, d'un ou deux jours, ce qui est chose faite.

retrouver son chemin une fois sa mission accomplie ; c'est le fameux « fil d'Ariane ». Il abat le monstre avec le glaive qu'Ariane a volé à son père, ressort du labyrinthe et se sauve en mer avec ses compagnons et Ariane qui a trahi son père à condition qu'il l'épouse.

Il abandonne Ariane sur une île déserte après l'avoir endormie. Il sait pourtant qu'Ariane a trahi sa famille pour lui et que si elle revient à Knossos elle sera exécutée par son père pour trahison.

Ainsi dans le mythe grec, Thésée incarne le courage et la force puisque c'est lui qui affronte et terrasse le Minotaure, tandis qu'Ariane incarne la finesse et l'intelligence.²

On note trois différences au sujet du fil salvateur : la pelote du conte se déroule d'elle-même devant le roi afin qu'il trouve, grâce à cette magie, ce qui est caché au centre (de la forêt) tandis que Thésée déroulait la sienne derrière lui en allant vers le centre (du labyrinthe) afin qu'en ré-enroulant tout simplement le fil, il puisse ensuite retrouver la sortie, sans magie donc. Mais dans les deux histoires, ce sont des femmes sages qui ont fourni la pelote au héros puisque, dit le commentateur ci-dessus, Ariane « incarne la finesse et l'intelligence ».

Tandis que la nouvelle épouse du roi, malgré sa beauté, d'instinct « ne lui plaît pas » et l'épouvante. En outre, elle veut l'avoir tout à elle puisqu'« elle veut savoir ce qu'il va faire *tout seul dehors* », hors d'elle, et pour cela, elle donne beaucoup d'argent aux serviteurs, comme si elle voulait le capter entièrement, l'engloutir. Ayant découvert les secrets du roi (l'existence des enfants et comment parvenir à eux), la reine prépare sa sorcellerie mais elle n'atteint que les garçons, la fille est préservée et elle en ignore l'existence.

Le conte peut se lire comme l'histoire intérieure d'un seul et même personnage : le roi

Tout conte « merveilleux »³ peut se comprendre comme l'histoire des personnages dans leurs relations les uns avec les autres, relations de couple, parent et enfant, belle-mère et belle-fille, frère et sœur... Et il peut aussi s'interpréter comme l'histoire du héros dont tous les personnages représentent autant d'aspects de lui-même, de facettes de sa psyché. C'est cette lecture que je privilégie ici car si les personnages de la deuxième partie du conte ne sont pas les mêmes que ceux de la première, sauf les enfants du roi qui font le lien entre les deux parties, rares sont les contes qui offrent tant de parallèles entre les personnages.

Dans cette perspective, les deux rois ne forment qu'un seul et même personnage à des moments différents de son évolution intérieure. Quant au récit des péripéties vécues par les personnages féminins du conte, il représente l'évolution de la manière dont le roi se représente intérieurement les femmes et la féminité. Or cette représentation a une influence déterminante sur le rapport du roi aux femmes dans la vie « réelle », extérieure.

La rencontre avec une jeune fille, au cours d'une partie de chasse dans la forêt, est vécue par le deuxième roi, le « roi du pays », de cet autre pays⁴, à l'opposé de ce qu'avait vécu le premier roi de notre conte, le père de cette jeune fille, bien qu'ils aient un geste identique.

Les deux jeunes filles sont belles mais la première *suscite l'épouvante* du roi alors que la deuxième *l'émeut* et il ressent un grand amour pour elle. Le premier roi est *obligé* de la prendre sur son cheval et de l'épouser pour ne pas mourir et, tout au contraire, le deuxième roi enveloppe tendrement la jeune fille dans son manteau avant de la prendre sur son cheval et il la *choisit* entre toutes : « c'est elle et nulle autre au monde » qui sera son épouse.

La première jeune fille est présentée par sa mère comme *digne d'un roi* tandis que la deuxième est jugée par sa belle-mère comme *indigne d'un roi*. Le premier roi *agit en cachette de sa femme pour protéger ses enfants* ; le deuxième *protège sa femme contre l'avis de sa mère* malgré les apparences contre elle. La première jeune femme *élimine* les enfants du roi et la deuxième les *sauve*.

² Source : Wikipedia

³ Classification d'Arne et Thompson. « Merveilleux » car il y a de la magie, on est dans un autre monde que le monde de la réalité que nous connaissons. Mais il y a plus : dans la plupart des contes merveilleux, il y a une quête rendue nécessaire par le déséquilibre introduit au début du conte, et une traversée d'épreuves initiatiques qui permettront le rétablissement d'un équilibre, une situation nouvelle, à la fin du conte.

Pour plus d'informations : <https://www.mediatrice.be/uploads/sources/contesmerveilleux%20EXTRAITS.pdf>

⁴ C'est le même mais dans un tout autre pays..., donc plus le même.

Dans cette perspective aussi, la fille du roi représente du féminin intact à l'intérieur du roi, encore petit et bien caché. Elle a le même réflexe que le roi avait eu en cachant ses enfants : elle veut être protégée de l'épouse du roi, ce féminin pervers, sorcier. Pour que cette petite fille puisse grandir et se développer harmonieusement, elle doit être hors de la portée de la sorcière. Alors, elle sent que son « séjour ici est terminé » : « ici », avec son père ou dans le domaine de son père sous l'emprise de son épouse malfaisante.

Notons que le conte nous a déjà montré que, pour le roi, cette image de la femme comme malfaisante n'est pas totale puisque dans sa vie, deux autres femmes sont bienfaitantes : celle qui lui a donné sept enfants qu'il aime et celle qui lui a donné la pelote magique. Si elles sont discrètes et peu ancrées dans sa vie, leur influence est déterminante puisqu'elles lui ont donné les clés, une petite fille et une pelote destinée à la sauver. Grâce à cela, il évoluera dans sa relation au féminin pour, finalement, sacrifier la sorcière par le feu et vivre une relation harmonieuse avec son épouse.

La fille du roi quitte donc ce père qui ne peut plus rien pour elle et « part à la recherche de ses frères », à la recherche d'un masculin encore enfant, donc avec un vaste potentiel de développement. Ainsi, la sorcière, en éloignant ces garçons de leur père, les éloignait d'un modèle d'homme (encore) déficient sur le plan relationnel, non seulement avec les femmes mais en général, comme le montre la première phrase du conte. Grâce à cet éloignement et aux épreuves que traverseront leur sœur, c'est une autre destinée qui les attend, devenir les jeunes hommes « magnifiques et en pleine santé » de la fin du conte.

Et puisque ses fils et sa fille représentent tous des aspects intérieurs du roi, leur parcours initiatique vers une maturité rayonnante est le sien propre, c'est lui qui, à la fin du conte, sera un homme équilibré vivant « dans le bonheur et la paix » intérieure.

Mais pour le moment, la fille du roi, lorsqu'elle retrouve ses frères doit elle-même se sauver de « voleurs » dont le repaire abrite ses frères lorsqu'ils reprennent leur forme humaine. Eh oui, les fils du roi sont sous l'emprise d'un masculin malfaisant (représenté par les voleurs⁵) qui tuerait la fillette s'il la trouvait. Décidément, tout est tordu chez ce malheureux roi, le masculin autant que le féminin.

Non, pas tout-à-fait tout ! Il a eu le réflexe de protéger ses enfants qui portent en germe les clés d'une transmutation possible et ce sont ses fils qui donnent à sa fille la piste de leur sauvetage à tous. Si, avec des « fleurs d'étoiles », elle leur coud à chacun une chemise et s'abstient de parler ou de rire pendant six années, les cygnes qu'ils sont devenus redeviendront humains.

S'abstenir de parler et de rire...

Souvenons-nous du roi au début du conte qui dans son ardeur à la chasse, ne se retourne pas pour voir si ses compagnons sont toujours avec lui. Il se retrouve tout seul, perdu. Apparaissent une vieille, qu'il perçoit d'emblée comme une sorcière, et une jeune fille qui l'épouvante secrètement. Par peur, il la prend sur son cheval, l'emmène chez lui et l'épouse.

Pas un mot n'est prononcé. Et pourtant l'atmosphère relationnelle est campée.

Le deuxième roi, ému, enveloppe tendrement la jeune fille dans son manteau, la prend sur son cheval, la fait habiller de vêtements somptueux, il la place à ses côtés à table, elle resplendit. Elle lui plaît tant qu'il décide de l'épouser, elle et nulle autre au monde.

Quelle évolution !

Notre communication passe à 90% environ par le non-verbal et celui-ci signale la nature et la qualité⁶ de la relation entre les personnes en présence. C'est bien ce que nous observons dans les descriptions ci-dessus. Mais le mutisme de la jeune femme ?, sans paroles, des informations capitales manquent tout de même.

⁵ Notons que lorsque ses fils ont disparu, le roi a peur que sa fille, elle aussi, lui soit « volée ».

⁶ « Qualité » au sens d'attribut, sans connotation positive ou négative.

Ce qui n'est pas dit reste dans le « jardin secret ». Parfois, le secret n'est pas dans un joli jardin mais dans une tombe de silence imposé. Lourd à porter, il induit des émotions tues et la génération suivante en porte des stigmates car ces émotions, les enfants les captent par tous leurs sens. L'émotion, en effet, se vit dans le corps : variations de tensions musculaires, notamment celles du visage qui compte des centaines de muscles, mouvements et micromouvements, postures du corps, température corporelle, transpiration, larmes, sanglots, rires, onomatopées, et toutes les variations de la voix dans le ton, l'intensité, la hauteur...

L'enfant est sans mots pour décoder ces signaux corporels alors qu'il les capte bien plus finement que les adultes. Il arrive qu'il se croie responsable du mal-être de ses parents, s'en culpabilise. Ou le malaise infuse en lui parce qu'il sent l'existence de quelque chose de tu. Des paroles peuvent alors s'avérer libératrices et rendre l'enfant à son insouciance.⁷

La petite fille du conte a vécu un premier drame, la perte de sa mère ; ensuite son père épouse une femme qui le terrorise au point que pour les en protéger, il cache ses enfants au fond de la forêt et, de ce fait, il ne vit plus avec eux ; enfin, pour comble, ses frères disparaissent, qui étaient tout ce qui lui restait. Voilà bien de quoi troubler une enfant. Comment va-t-elle digérer cela ?

Dans le silence. D'abord seule, dans son arbre, puis dans son nouvel entourage et avec son époux. Et, non seulement, elle doit se taire mais elle doit même s'interdire de rire. Alors que, justement, rire ensemble rassemble et permet parfois d'apaiser les tensions et les crises. En outre, comme il est d'importance vitale qu'elle s'empêche de toute parole ou de rire, elle doit se surveiller, se contrôler, brider ses émotions.

Comme cela complique sa vie et ses relations ! N'était-ce pas plus facile lorsqu'elle était seule dans son arbre au milieu de la forêt ?

Une solution serait qu'elle se ferme complètement comme dans une tour d'ivoire. Avec le risque qu'elle ne soit pas plus en contact avec elle-même qu'avec les autres et que cet isolement soit stérile. Peut-être est-elle passée par une telle phase mais dans ce cas, cela aura été une étape provisoire avant le processus de maturation.

Déjà son séjour dans l'arbre l'a mûrie : l'enfant a traversé l'adolescence et est devenue jeune fille, c'est même une métamorphose plus profonde qui s'y est accomplie.

L'arbre au milieu de la forêt a une forte puissance symbolique : enracinement, ancrage au plus profond de soi et antenne vers le ciel. Grâce à ce solide axe intérieur elle acquiert une force intérieure et la capacité d'affirmation d'elle-même, tout cela au fin fond de la forêt, symbole de l'inconscient, de nos ombres noires et lumineuses.

De même, le roi chassant avec ardeur dans la forêt peut être vu comme un homme en quête de lui-même. Ou d'une aspiration supérieure comme dans certains contes où c'est le cerf que le roi chasse, dont les bois pointent comme des antennes vers le ciel.

Et, dans cette forêt, la petite fille, puis l'adolescente, et maintenant la jeune fille⁸, jamais ne lève les yeux de son ouvrage, se consacre tout entière à sa quête à elle, le sauvetage de ses frères.

C'est une belle rencontre, que celle de cet homme et cette femme...

⁷ Nous, les adultes sommes également sensibles au non-verbal et souvent, nous nous trompons dans l'interprétation que nous en faisons. Mais si nous avons la volonté d'entretenir et nourrir la relation, nous pouvons vérifier nos interprétations en nous mettant à l'écoute de l'autre, du moins, s'il arrive à mettre des mots sur ce qu'il ressent ou si on l'y aide.

⁸ En allemand, le même mot, *Mädchen*, désigne une jeune fille et une petite fille. Dans le contexte, on comprend que la petite fille du début du conte est entre temps devenue une jeune fille. Mais ce n'est pas au conteur de le rendre explicite ! Alors, dans la « mise en bouche » du conte pour le conteur, j'ai choisi de désigner l'enfant et la jeune fille par le même mot comme en allemand.

Celle-ci n'est pas encore à même de retourner complètement à la vie relationnelle mais elle a acquis au long de son séjour sylvestre, une capacité à s'intérioriser malgré les fracas du monde qui s'agitent autour d'elle.

C'est ce retour sur soi de l'un comme de l'autre qui permet l'établissement progressif de nouvelles bases, saines, d'une relation de couple authentique au contraire de l'ancienne, de la première partie du conte, qui était faussée par la peur, la jalousie et les sorcelleries.

Du côté du roi, comment ce passage s'est-il fait ?

Si l'on considère depuis le début l'évolution du personnage « roi » dans son rapport à la femme, celle-ci commence par lui inspirer de la terreur, il la ressent comme dangereuse, mettant sa propre vie et celle de ses enfants en péril. Heureusement, son image de la femme n'est pas complètement pervertie car il y a en lui « une femme sage » qui lui donne les ressources nécessaires, la pelote magique, pour sortir de cette impasse. Et sa propre fille, encore tout enfant, fera un long chemin, cachée et solitaire, qui lui permettra d'ouvrir son cœur à la Femme. Mais pour cela, il faudra aussi réparer du masculin malade en lui, représenté par ses jeunes fils auxquels sa fille coudra des chemises en « fleurs d'étoiles » grâce auxquelles ils deviendront « magnifiques et en pleine santé » à la fin du conte.

Le deuxième roi a, lui, déjà, une belle aptitude à la tendresse et au don d'amour. Mais la mère qu'il a, qui casse du sucre sur le dos des autres et les accuse du mal qu'elle fait elle-même, montre qu'il y a encore du féminin meurtri en lui. Voilà une raison, de son côté à lui, pour laquelle la relation de couple ne peut pas encore être complète et harmonieuse puisqu'en effet, les enfants, fruits de cette relation, à peine nés, disparaissent.

Alors, les époux passent d'abord par une relation sans paroles et sans rire. Qu'il est beau d'être ensemble en silence, juste en présence l'un de l'autre.⁹

Et grâce à la confiance du roi en sa femme, son amour, son refus de lui faire de mal ; grâce aussi à la persévérance de la reine à ne pas dévier de sa tâche réparatrice qui passe par l'intériorité et le silence, à la fin du conte, ils pourront enfin vivre une relation épanouie dans toutes ses dimensions.

Mais ce tableau empreint de sérénité n'est-il pas incompatible avec l'horreur dans laquelle cette jeune femme est plongée ?

⁹ « Il est sans doute possible de vivre le silence, mais en parler ? S'exprimer à son sujet n'est-ce pas trahir l'essence même du silence ? Ces questions légitimes se posent tout à fait logiquement à celui qui accepte le défi de parler du silence. Si ces questions ne sont pas présentes, c'est que cet esprit n'a aucune conscience de la délicatesse du sujet, il n'a aucune conscience de la fragile et mystérieuse perception du silence... Pour un tel esprit le silence n'est qu'un mot facile, une suite de concepts et de lieux communs que tout le monde utilise aujourd'hui.

Mais nous sommes des êtres de relation, personne ne vit isolé, et si un homme découvre vraiment cette immense réalité, tout son être le pousse à vouloir partager cela avec autrui. Cet homme se rend compte très rapidement de la difficulté de cette communication, quand il parle du silence les gens disent "c'est formidable monsieur, moi aussi j'ai connu cela". Alors celui qui voulait parler se tait et il écoute l'autre, et il voit et entend des tombereaux de mots, des cascades verbales sans fin. Il entend mille et une descriptions, et son interlocuteur s'emballe et n'en finit plus de parler. Presque tout le monde dit connaître le silence, mais on voit tout simplement que pour les hommes tout cela n'est qu'un océan de mots, peut-être y a-t-il eu des expériences dans le passé, mais il n'y a plus rien de vivant dans le présent. Cela est très surprenant, alors on se demande si soi-même on ne fait pas pareil. "Ma communication n'est-elle qu'une suite de mots stériles, n'est-ce qu'une simple expression orale sans vie aucune ?"

Les paroles, ou les écrits sont-ils vivants, vibrant d'énergie ? Est-ce que cela coule dans mes veines comme du sang. Quand nous parlons du silence, entre-t-il en existence entre nous, dans notre relation ? Il peut y avoir une vie en relation avec le silence, et celui qui vit tout cela peut aussi ne jamais trouver les mots pour l'exprimer, pour essayer de le communiquer, de le partager avec l'autre. » <http://www.paul-pujol.net/article-le-silence-et-le-chant-de-la-vie-118108131.html>

Toute à sa tâche, exclusivement,... malgré l'horreur dans laquelle elle est plongée ?

Dans mon imaginaire, je la contemple, murée dans le silence alors même qu'elle est atteinte au plus profond d'elle-même : ses enfants lui sont ravis et, pour comble, elle est accusée de les avoir dévorés. Au début, ce silence se comprenait du fait de l'enjeu vital du sauvetage de ses frères. Mais lorsque sa belle-mère l'accuse du pire, que son époux se récrie, que son bébé a disparu, plongée dans l'horreur, « elle, toutefois, coud constamment ses chemises et ne prête attention à rien d'autre ». Vraiment ? Est-ce possible ?

Faisons d'abord un détour par l'artisan ou l'artiste que nous observons penché sur son œuvre : il y est investi tout entier. Il ne fait plus qu'un avec son ouvrage, rien d'autre n'existe. Un artiste amateur m'a partagé qu'un jour, alors qu'il est en pleine action créatrice, un patient sonne à sa porte en dehors de ses heures de consultation et il s'entend répondre, en lui montrant ses mains pleines de peinture, « Ne voyez-vous pas que je ne suis pas médecin ? ». Ce n'est qu'après avoir refermé la porte qu'il est revenu à lui, tout-à-fait surpris de ce qu'il venait de dire.

Plongé dans son œuvre, rien d'autre n'existait. En cet instant, aucune pensée ne le traversait, ses mains à l'ouvrage le possédaient entièrement.

Lui, il a vécu spontanément cette expérience hors du commun. Mais d'autres cherchent à vivre cet état en permanence et s'astreignent longuement, avec persévérance et discipline aux exercices quotidiens susceptibles d'y mener. Au bout de ce chemin spirituel, mystique peut-être, il y a l'oubli de soi-même entièrement fondu dans le moment présent et les tâches du quotidien mais « à l'écart de la scène où se déroule tout ce que le monde a de sordide et d'agité ».¹⁰

En contemplant cette jeune femme dans sa situation cauchemardesque, c'est ce lien qui s'est fait en moi, évident. Ainsi, alors qu'elle se consacre incessamment et exclusivement à son œuvre de couture de six chemises d'étoiles, c'est un parcours spirituel qui s'accomplit en elle.

Par la même occasion, son attitude arrête le mal radicalement : elle n'entre pas dans l'escalade d'accusations mutuelles, ne propage pas la médisance, ne se livre pas à la vengeance... Ce conte « merveilleux » conclut que c'est l'attitude qui sauve.

Et ce sont des étoiles qui font la chemise, l'enveloppe corporelle ! Le spirituel et le temporel sont ainsi indissolublement liés, l'évolution spirituelle s'accompagne d'une maturation personnelle et relationnelle.

Envoi

Un roi chasse avec tant d'ardeur qu'il ne tient pas compte de ses compagnons de chasse au point qu'au soir, il est tout seul dans la forêt, perdu et terrorisé par la femme qu'il rencontre. Cédant à son chantage, il l'épouse ; pourtant, il ne peut la regarder sans être envahi par une épouvante secrète.

Ainsi commencerait le conte, le début d'un premier cycle.

Un roi chassant dans la forêt rencontre une jeune fille qui l'émeut, il ressent pour elle un grand amour, il la prend sur son cheval, l'emmène chez lui, la fait habiller de vêtements somptueux, elle resplendit, elle est belle comme le jour et il choisit de l'épouser, elle et nulle autre au monde.

Ainsi commencerait la deuxième partie du conte, le second cycle.

Sous cet angle, le conte nous parle de relations humaines. Le roi craint que son épouse maltraite ce qui lui est le plus cher et celle-ci, ne supportant pas que son époux ait un jardin secret, le détruit. Quant à la jeune fille qui n'a droit ni à la parole ni au rire, elle peut être vue comme une métaphore de difficultés relationnelles profondes, du moins au départ. Leurs guérisons viendront de l'amélioration progressive de leurs relations intérieures avec, respectivement, le féminin pour l'époux, le masculin pour l'épouse. Alors, la relation de couple pourra s'épanouir et elle rira avec son bien-aimé.

¹⁰ *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, E. Herrigel, Ed. Dervy, Paris, 1998, préface de DT Suzuki en 1959

Un roi poursuit le gibier avec tant d'ardeur que personne n'arrive à le suivre et il se retrouve seul dans la grande forêt.

Ainsi commencerait le premier cycle du conte.

Une jeune fille seule au milieu de la forêt ne lève pas les yeux de son ouvrage vital et abandonne tout ce dont elle peut se passer.

Ainsi commencerait le second cycle.

Si ce sont ces quêtes solitaires à tous deux et le dépouillement volontaire par la jeune fille « de tout ce dont elle peut se passer » que je mets en exergue, suivies de leur tendre rencontre et de leur triomphe sur l'adversité (l'adversaire), c'est un conte spirituel qui se déploie.

Ces deux voies de compréhension du conte se sont ouvertes à moi, je les ai explorées autant que je le pouvais aujourd'hui, demain déjà, ma perception et son expression auront évolué...

Ces voies se sont finalement rencontrées et n'ont plus fait qu'un.

Il y en a d'autres, que d'autres pénétreront, vous peut-être...

Août 2019

Annexe 1 : Parallèles entre les deux parties du conte

1^{ère} partie

Roi

Chasse avec ardeur dans une grande forêt
=> les chasseurs sont largués. **Seul (sans l'avoir cherché)**, perdu, **par peur de mourir**, il accepte d'épouser la jeune fille, bien qu'**elle l'épouvante**.

Il a peur de sa femme et agit **en cachette** d'elle.

Chasseurs

Ils sont largués par l'ardeur du roi.

Vieille femme

Sorcière, fait du chantage à la mort.

Fille de la vieille, femme du premier roi

Très belle, elle suscite chez le roi une épouvante secrète qui l'épouse par peur de mourir.
Sa mère la dit **digne d'un roi**.

Elle **se débarrasse des enfants du roi qui les protégeait en les cachant**.
Il échoue donc à les sauver.

Cheval

Le roi prend la jeune fille sur son cheval.

Femme sage

Donne au roi la pelote de fil qui lui permet de trouver le château dans lequel il cache ses enfants pour les protéger de sa nouvelle épouse.

Reine

Cherche sans relâche le secret du roi et la pelote qui permet d'atteindre ses enfants qu'elle ensorcelle sauf la fille dont elle ignore l'existence.

Enfants du roi :

- 6 garçons :
- transformés en cygnes, redeviendront des garçons « magnifiques et en pleine santé »
- 1 fille :
- échappe à l'épouse de son père puis s'enfuit
 - son père a peur qu'on ne la **vole**, elle aussi part à la recherche de ses frères, **même si cela doit lui coûter la vie**.
 - **choisit la solitude** dans la forêt et supportera bien des épreuves pour les sauver
 - deviendra la jeune fille de la 2^{ème} partie

Voleurs

Ils tueraient la petite fille s'ils la trouvaient.

2^{ème} partie

Roi

Chasse dans une forêt

Il **décide** d'épouser la jeune fille resplendissante qui **l'émeut** et qu'**il aime** bien qu'elle ne parle pas.

Il refuse de croire sa mère et **s'oppose** à elle.

Chasseurs

Ils pressent la jeune fille de questions et ne comprennent pas ses messages muets.

Fille du premier roi, épouse du second

Très belle, elle émeut le roi qui l'épouse par amour.
Coud et **ne prête attention à rien d'autre**.
Sa belle-mère la dit **pas digne d'un roi**.

Sa belle-mère essaie de se débarrasser d'elle mais le roi la défend ouvertement contre elle et « **ne souffre pas qu'on lui fasse du mal** ».
Finalement, **elle sauve ses frères** et, du même coup, puisqu'elle peut enfin parler et se défendre, est elle-même sauvée.

Cheval

Le roi prend la jeune fille sur son cheval.

Mère du roi

Vole les bébés de la reine et l'accuse de les avoir mangés.

Enfants du roi et de la reine

- 3 bébés (dont au moins un garçon) :
- **volés** par la mère du roi,
 - seront rendus au roi.

Annexe 2 : Les épisodes du conte

1^{er} cycle

Préambule

Un roi chasse dans une grande forêt avec tant d'ardeur que les chasseurs sont largués.

Episode I

Le soir venu, le roi est seul, perdu. Une sorcière lui fait du chantage à la mort.

Par peur, il prend sa fille, très belle mais qui l'effraie, sur son cheval pour l'amener chez lui et l'épouse.

Episode II

La reine finit par découvrir le secret du roi et, en leur passant les petites chemises qu'elle a confectionnées, transforme ses fils en cygnes qui s'envolent par-dessus de la forêt.

La petite fille du roi sent que « son séjour ici est terminé » et part à la recherche de ses frères. Elle les trouve dans un repaire de dangereux voleurs et ils lui révèlent comment les sauver. Elle est déterminée à les sauver « même si cela doit lui coûter la vie.

Episode III

La petite fille s'enfonce « jusqu'au milieu de la forêt », y cueille des fleurs d'étoiles et, dans un arbre, coud sans relâche pour en confectionner six chemises. « Elle n'a personne à qui parler et n'a pas envie de rire. »

Si elle persiste ainsi à coudre, à se taire et à ne pas dire un seul mot pendant six ans, les conditions du sauvetage de ses frères seront remplies.

2^{ème} cycle

Charnière

Un roi chasse dans la forêt.

Les chasseurs pressent la jeune fille, « s'obstinent » malgré qu'elle leur lance « tout ce qu'elle a sur elle et dont elle peut se passer ».

Episode IV

Ils amènent la jeune fille au roi qui la questionne dans toutes les langues qu'il connaît mais elle ne répond pas.

Elle est si belle qu'il ressent pour elle un grand amour. Il la prend sur son cheval, l'amène chez lui et décide de l'épouser, « elle et nulle autre au monde ».

Episode V

La reine donne successivement naissance à trois enfants mais les nouveau-nés sont chaque fois volés par la méchante mère du roi qui fait croire que la reine les a mangés.

Pendant ce temps, la reine « coud constamment ses chemises et ne prête attention à rien d'autre ».

Episode VI

La troisième fois, la reine est condamnée au bûcher et va être exécutée, c'est le jour où les six ans sont écoulés. Les cygnes arrivent, elle leur jette les chemises qu'elle a confectionnées et ils se transforment en six frères. Il reste à l'un d'eux une aile de cygne à la place du bras gauche car il manquait une manche à sa chemise.

La reine, enfin, parle au roi et la méchante belle-mère est réduite en cendres.